Case FRC 2036

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

PROJET D'ADRESSE

AU PEUPLE FRANÇAIS (1).

Sur la situation intérieure & extérieure de la République.

Séance du 18 prairial an 7.

Le Conseil des Cinq-Cents considérant que la situation actuelle de la République exigeant de nouveaux développemens de force & de moyens, la communication entre le Corps législatif & le Peuple français devient un besoin pressant,

Déclare qu'il y a urgence.

(1) Ce projet a été présenté par *Français*, au nom des commissions réunies, le 17 prairial an 7.

M LW 3.904

L'urgence déclarée, le Conseil prend la résolution suivante :

ARTICLE PREMIER.

Il sera fait au peuple français une adresse dont la teneur suit :

LE CORPS LÉGISLATIF

AUX FRANÇAIS.

FRANÇAIS,

Le moment est arrivé où vos représentans ne peuvent plus sans crime se renfermer dans les bornes du silence, où se taire seroit non-seulement une calamité, mais encore un délit public, où parler au peuple est pour nous le plus pressant comme le plus saint des devoirs. La liberté que vous avez conquise au prix de tant de sang & de sacrifices est de nouveau menacée; & notre commune patrie, si long-temps triomphante, est exposée à de nouveaux périls. Deux mois se sont à peine écoulés entre l'Italie républicaine & victorieuse sous nos drapeaux, & l'Italie envahie par un farouche vainqueur.

L'ambitieuse & sanguinaire maison d'Autriche, l'Anglais, cet ingénieux & perfide artisan de tous les crimes politiques, ont associé à leurs projets la Porte & la Russie; &, par une alliance bizarre, ils se sont promis de se partager le territoire de la France; en sorte qu'il ne s'agit pas seulement pour vous de savoir si vous serez libres ou esclaves, mais si vous serez Français ou Autrichiens : si vous conserverez vos propriétés, ou si vous deviendrez celle d'un conquérant barbare, qui vous enchaîneroit à sa glèbe, & vous forceroit de marcher sous son étendard.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

L'étranger ne tient pas compte des diverſes opinions qui ont pu vous diviſer : il les confond toutes dans une haine commune. Il ſuffit que vous ſoyez Français pour que vous ſoyez coupables : il ſuffit que vous ſoyez induſtrieux ou riches, pour qu'il deſire vos dépouilles ; que vous ſoyez libres, pour qu'il deſire votre ſervitude ; & tel qui, dans le vœu ſecret d'un cœur corrompu, appelle l'étranger dans l'intérieur, verroit, ſi ſon vœu étoit rempli, ſa maiſon incendiée, ſes enfans égorgés par les barbares qu'il auroit eu la folie de regarder comme ſes libérateurs. Le but de la nouvelle coalition eſt de rappeler en Europe l'antique barbarie, de détruire toutes les lumières & toutes les Républiques ; d'effacer de la ſurface de la terre tous les monumens, toutes les inſtitutions qui peuvent retracer de grands ſouvenirs ; de bannir des cœurs tous les ſentimens généreux & libéraux, d'évoquer tous les préjugés & toutes les ſuperſtitions ; & au milieu de cette nuit épaiſſe, d'agrandir, de fortifier deux ou trois trônes ſanglans, auxquels on attacheroit une nobleſſe oppreſſive, une féodalité ruineuſe, un fiſc inquiſiteur, & tout l'affreux cortége de la miſère & de la ſervitude. L'aſſaſſinat de nos plénipotentiaires négociant la paix vous donne la meſure de ce qu'ils feroient contre un peuple en état d'hoſtilité. Reſpecteroient-ils les droits des hommes, eux qui n'ont pas reſpecté les droits des nations ? Connoiſſent-ils les lois de la guerre, ceux qui ont porté des poignards ſacrilèges ſur des cœurs qui ne reſpiroient que la paix ? Cette guerre eſt donc la cauſe de tous les Français ; & il n'y en a pas un ſeul, quelle que ſoit d'ailleurs ſon opinion politique, qui n'ait tout à perdre par un envahiſſement qui les confondroit dans une ruine comme dans une ſervitude communes.

Français, ſouvenez-vous des faits héroïques qui vous ont élevés à la première place entre les nations. Vous avez eu à combattre l'Europe entière, à étouffer en

même-temps plusieurs guerres civiles, à lutter contre tous les fléaux de la nature. . . Vous voulûtes : & vous fûtes victorieux. . . . La grande nation envoya ses enfans, & ses enfans suffirent pour renverser, pour détruire les colosses que les rois leur opposoient, & pour porter dans les régions les plus éloignées les armes & la gloire françaises. Aujourd'hui vous avez à combattre des ennemis plus odieux encore : ces hordes sauvages que le Nord a vomies & que le Midi ensevelira ; ces bandes d'assassins qui se sont placées hors la paix des nations, pourront-elles vous résister ; à vous, vainqueurs de tant de rois & libérateurs de tant de peuples ; à vous qui voyez dans le passé de si sublimes exemples, & dans l'avenir une suite de maux si déplorables, si vous pouviez succomber ; à vous, qui êtes enflammés pour la plus belle des causes & par la plus noble des passions ; à vous enfin, qui êtes mus par le plus pressant des intérêts, celui de la sûreté personnelle ?

Français qui habitez les Alpes, & qui avez couru à la défense de ces boulevards dont la nature s'est plu à couvrir notre patrie ; précipitez du haut de ces montagnes vos féroces ennemis, & qu'ils tombent avec les torrens qui roulent de leurs sommets. Nos armées ont pu être surprises en Italie, mais elles n'ont pas été vaincues : dirigées par un autre ministre, commandées par d'habiles généraux, renforcées par de nouveaux guerriers dont elles voient tous les jours leurs phalanges s'accroître, elles reprendront bientôt le cours de leurs victoires. Mais l'intérieur étant la source qui alimente & fortifie les armées, c'est lui qu'il faut animer & vivifier. Que les amis de la liberté, trop long-temps proscrits, poursuivis par les royalistes, se montrent avec le front qui sied à la vertu, & avec le juste orgueil d'avoir servi leur pays ; que les acquéreurs des domaines nationaux sentent qu'ils n'ont pas de grace à espérer auprès de l'étranger ; que tout

ce qui a déja ſervi la révolution la ſoutienne encore, & juge du ſort que les rois leur préparent par les poignards que leurs ſicaires lèvent depuis long-temps ſur leurs têtes. Que celui qui a des lumières éclaire ſes concitoyens ; que celui qui a de l'énergie les électriſe ; que celui qui a de la force les défende ; que celui qui a de la fortune les aide ; & qu'à ce développement de toutes les facultés phyſiques & morales, l'ennemi reconnoiſſe le peuple français ; que tous les hommes déſignés par la loi pour marcher aux frontières obéiſſent à ſon commandement ; que les lâches ſoient pourſuivis, les impoſitions payées, les royaliſtes ſurveillés, les perturbateurs comprimés, les aſſaſſins arrêtés & punis ; & que le gouvernement ſoit aidé non-ſeulement de tous les moyens que le devoir commande, mais encore de tous ceux que le zèle ſuggère.

C'eſt vainement qu'on chercheroit encore à jeter de la défaveur ſur les plus purs républicains, par les épithètes uſées & banales dont on ne ceſſe de les pourſuivre. Le Corps légiſlatif ne ſera pas trompé par ces manœuvres, qui, en jetant le découragement dans l'ame des républicains, rehauſſant le courage des royaliſtes, mirent pluſieurs fois la République en péril. Il ne s'agit pas de déchaîner les paſſions révolutionnaires, mais d'enflammer toutes les affections libérales & généreuſes, & de faire que la liberté ne ſoit pas le patrimoine de quelques-uns, mais le domaine de tous les Français.

Le vœu de vos repréſentans eſt que la loi ſoit le droit, comme elle eſt le devoir de tous, & que perſonne ne puiſſe l'invoquer en vain, ni la violer impunément. Vous avez vu cette année avec quel reſpect religieux tous les choix que vous avez faits, ont été reſpectés par vos repréſentans. Les ſciſſions, les minorités, toutes les trames de l'ambition ſont venues ſe briſer contre le principe tutélaire, qui a par-tout fait triompher les majorités légales. Dès lois ſeront faites pour prévenir, les années ſuivantes,

les déchiremens qu'occaſionnent les ſciſſions. Des plaintes nombreuſes ſe ſont élevées ſur la conduite de pluſieurs agens du Directoire exécutif, accuſés de dilapidations & de rapines, tant dans l'intérieur que chez les républiques alliées. La loi mettra les coupables ſous la main de la juſtice, & le Directoire exécutif diſſipera cette nuée de vautours qui ſuivent les armées, & aſſiègent toutes les avenues des caiſſes & toutes les portes de la puiſſance.

La reſponſabilité des agens exécutifs ſera organiſée ; les comptes des miniſtres ſeront ſolemnellement publiés & ſévèrement examinés ; la plus rigoureuſe économie ſera apportée dans la fixation des dépenſes ; la liberté des perſonnes & des opinions ſera garantie par des lois ſévères : mais les grands moyens d'adminiſtration & d'exécution ſont entre les mains du Directoire exécutif, & fidèles obſervateurs de la conſtitution, nous ne ſortirons pas des limites dans leſquelles elle a circonſcrit nos devoirs, comme le Directoire exécutif n'en ſortira jamais lui-même. La tyrannie commence là où les pouvoirs ſont envahis ou cumulés ; la liberté de tous, comme la ſûreté de chacun, eſt dans l'équilibre des pouvoirs ; & c'eſt toujours à quelques cauſes qui l'ont dérangé ou qui l'empêchent de ſe rétablir, qu'on doit imputer les fautes & les revers.

Français, les difficultés qui nous environnent ſont grandes, mais le courage de vos repréſentans eſt plus grand encore ; ils ne peuvent avoir d'autre crainte que celle de ne pas remplir leurs devoirs, d'autre paſſion que celle de vous voir libres & triomphans ; & ils ont fait le ſerment de vous ſauver ou de périr.

II.

Cette adreſſe, ainſi que la préſente, ſeront proclamées & affichés dans toutes les communes de la République.

III.

La préſente réſolution ſera imprimée ; elle ſera portée au Conſeil des Anciens par un meſſager d'Etat.

Nota. La réſolution & le projet d'adreſſe ont été adoptés par le Conſeil.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Prairial an 7.